Conseil œcuménique des Eglises

Message de Noël 2020

L'ange leur dit: «Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple: il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur.» — Luc 2,10-11.

L'enfant dans la mangeoire, dans toute sa vulnérabilité, est une image de frêle espérance, le début d'une nouvelle histoire qui culminera avec le don de la vie et le salut par la mort et la résurrection de Jésus le Christ. Aujourd'hui comme hier, les raisons d'avoir peur et de vivre dans le désespoir sont nombreuses. Aux heures les plus sombres de l'histoire, les chrétien-ne-s ont maintes fois trouvé réconfort et espoir dans la bonne nouvelle de Jésus Christ, laquelle commence par la naissance du Sauveur à Bethléem.

La fête de Noël célébrée cette année dans les Églises et les familles sera tempérée par la distanciation physique et les autres restrictions qui s'imposent pour nous protéger les un-e-s les autres du coronavirus. Nous pleurerons les nombreux morts à travers le monde et exprimerons notre gratitude aux personnes qui soignent les malades avec dévouement et un grand courage.

La pandémie a déchiré le tissu social de toute part, entraînant un chômage de masse et même la famine, rompant nos interactions, révélant et exacerbant les inégalités, semant la discorde et le chaos, et menaçant les institutions de bonne gouvernance. Dans le même temps, la violence et la guerre persistent, détruisent les moyens de subsistance des populations qui comptent un plus grand nombre de réfugié-e-s et de migrant-e-s, et emportent la vie de tant d'hommes, de femmes et d'enfants.

Et pourtant, même en ces circonstances, la voix des anges raisonne dans les cieux, proclamant la naissance du Christ avec une grande joie. En tant que chrétien-ne-s, nous entrevoyons dans cet événement si singulier de la naissance de l'Enfant Jésus dans un village désolé à la marge de l'Empire romain, les fragiles prémices de notre propre rédemption.

En tant que croyant-e-s, nous savons que dans l'Incarnation du Seigneur, c'est Dieu, le Créateur et le Sustenteur de toute vie, qui se rapproche de nous, nous aime avec compassion, nous libère et nous accompagne. En tant que croyant-e-s, nous entrevoyons dans la naissance de Jésus, le «oui» de Dieu à la vie, et l'avènement d'un nouveau possible, d'une nouvelle vie qui triomphe de la mort et du désespoir. L'Incarnation, c'est le «oui» décisif de Dieu à l'humanité et à la création. Par l'Incarnation, Dieu se soucie de nous et nous élève, Il se donne lui-même pour s'identifier à nous, prendre chair afin que nous soyons à son image par la grâce.

Cette vision est reprise dans le thème de la prochaine Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Karlsruhe, en Allemagne: «L'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité». Encouragé et guidé par cette vision de l'Incarnation du Christ, je prie pour les fidèles et les

responsables de nos Églises membres et toutes les personnes avec qui nous partageons cette planète, afin que la peur laisse place à la joie, et que cette année de tristesse, de solitude et de souffrance puisse apporter espérance, courage et amour au service de la justice et de la paix.

Dans un monde empreint de douleur et de mort, la fête de Noël nous permet de trouver du réconfort, de reprendre espoir, et d'entrevoir avec une foi profonde le triomphe de la vie et de l'amour dans la naissance de Jésus. C'est une bonne nouvelle, source de grande joie pour tout le peuple. C'est ainsi que, malgré tout, ensemble avec les anges, nous entonnons notre chant traditionnel: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés» (Luc 2,14).

Père prof. Ioan Sauca
Secrétaire général intérimaire
Conseil œcuménique des Églises